

Hissez-haut Cap-horniers !

Marcel Ménard

Il faut être un peu fou, sans doute, pour doubler le Cap Horn. D'après ce que racontent les marins plaisanciers, ce n'est ni une partie de plaisir, ni une plaisanterie. Marcel Ménard, nourri aux histoires de navigateurs francs-tireurs, connaît par cœur tous les récits héroïques qui se sont lus et racontés à l'abri des remparts de Saint-Malo.

ULTIMA ESPERANZA

Vous êtes content, vous êtes sorti de la pétrole intertropicale et vous plongez cap à 180° vers l'Atlantique Sud. Ça commence à secouer dans les 40°, toujours rugissants. Vous prenez un coup de pampero parce que vous avez serré de trop près la côte argentine, puis, sans une pause, vous vous retrouvez dans les 50°, toujours hurlants.

En remontant le Pacifique (tiens, quel drôle de nom !) vous croisez la grande et la petite Furie, l'île de la Désolation, le golfe des Peines, Última Esperanza.

Entre l'est et l'ouest, vous avez affronté le Cap Dur ou bien, si vous avez préféré le détroit, vous êtes passé à Port Famine, après avoir essuyé les Williwaws. Si vous vous êtes laissés entraîner trop au sud, vous avez atteint l'île Déception.

Une toponymie toute entière inspirée par l'angoisse. Dans ces parages, des marins ont navigué sur le Styx et sur l'Achéron. Ils ont vu la porte des enfers. Sur toutes les mers du monde, les noms donnés aux bordures maritimes révèlent le statut de leurs auteurs. Il fallait être terrien pour inventer Riviera ou Baie des Anges. Il fallait, par contre, être marin pour appeler Baie des Trépassés ce lieu où ... « la

puissante lamentation de la mer, tantôt éclate en sanglots, tantôt se traîne en longs gémissements »... (Anatole Le Braz)

CAP HORN

Cette porte du Pacifique qui ne veut pas s'ouvrir, qui a fait reculer les bateaux avec des vents d'ouest et des courants effroyables, les brumes, le froid, la grêle, la neige, les paquets de mer lessivant les ponts... Des semaines de souffrance pour les marins, la laine et le drap des vêtements toujours mouillés, les manœuvres incessantes des gabiers avec les doigts gelés, les mains crevassées, la navigation en aveugle avec la corne de brume comme seul moyen de communication pour éviter l'éperonnage avec d'autres navires, l'angoisse des capitaines devant les risques d'avarie dans le grément ou sur le gouvernail, leur peur de dériver sur les cailloux de Diego Ramirez, de percuter un iceberg...

Parmi les drames de la mer survenus au Cap Horn, j'en retiens deux véritablement impressionnants. Le premier est la disparition d'un marin

Vous prenez un coup de pampero parce que vous avez serré de trop près la côte argentine